

Doute et images

I Sylvie Cognard, médecin généraliste

Il y a quelques jours, il m'a fallu éponger deux centimètres d'eau dans tout le petit appartement en rentrant du travail à 21 heures, elle avait laissé le robinet de douche ouvert dans un seau posé sur l'évacuation d'eau. Avant-hier, une fumée âcre sortait par la porte-fenêtre, elle avait décidé de se faire cuire du riz et avait oublié la casserole sur le feu. Hier matin, elle était toute excitée, car elle avait pris ses hormones thyroïdiennes du lundi et du mardi en même temps. La nuit dernière, elle m'a réveillée deux fois en s'accrochant à la sonnette pour me demander si j'avais bien donné à manger à son chien. Ce soir, elle n'est pas rentrée de sa promenade. Il est plus de 19 heures, Elle s'est encore laissé enfermer dans le parc. J'appelle la gardienne pour qu'elle vienne la libérer avant qu'il ne fasse nuit noire...

Elle le fait exprès pour m'embêter ou quoi ? J'hésite entre la démence sénile et sa névrose... Elle joue encore bien au Scrabble et est capable de tenir dignement une conversation. Je connais aussi les blessures narcissiques jamais guéries à l'origine de son caractère exécrationnel.

Son médecin traitant a demandé un scanner cérébral, « A quoi ça sert », me dit-elle ?

Le scanner montre des lacunes au niveau du lobe frontal, probablement dues à de petits AVC (accidents vasculaires cérébraux) à répétition. Elle a 90 ans.

L'imagerie aura servi à me convaincre qu'elle ne le fait pas exprès pour m'embêter, pour son médecin à ajuster son traitement et pour elle à passer un moment désagréable et angoissant. —

Image in air

I Sylvie Cognard, médecin généraliste

Je suis déconfité ! Cette fois, c'est du côté droit que je ressens une douleur au genou qui m'empêche de courir, de marcher, voire même de dormir parfois. Voilà, voilà, que ça recommence ! Un an auparavant, je suis fait opérer du genou gauche pour un ménisque en lambeaux dont un morceau se coinçait de temps à autre, m'obligeant à le secouer dans tous les sens pour remettre les choses en ordre. Ce petit morceau se voyait très bien sur l'IRM, pris en flagrant délit de balade.

Interrogeant le confrère chirurgien consulté sur la probable origine de ce délabrement de mon auguste genou, alors que je ne lui avais jamais fait subir un quelconque

traumatisme violent, celui-ci m'avait signifié que c'était en rapport avec mon âge canonique. J'en avais été fort contrariée, mais à sa décharge, il m'avait fort bien soulagée en m'opérant.

Donc, je ressentais désormais les mêmes douleurs du côté droit. Je courais chez un autre confrère plus affable qui tenta de me rassurer en me disant que son examen clinique ne concluait pas à un problème méniscal. Arguant de mes douleurs, il me prescrivit finalement une IRM. Je voulais voir l'intérieur de mon genou droit, rêvant d'être une petite souris qui grignoterait un nouveau bout de ménisque, comme un iceberg détaché de la banquise. Résultat du scanner, les ménisques droits se portaient très bien. Le responsable de mes douleurs était un petit kyste synovial, une espèce de mini hernie comme sur une chambre à air. Cela pouvait tout à fait se résorber tout seul et il s'en est effectivement allé tout seul. —

Voir ou ne pas voir

I Elisabeth Maurel-Arrighi, médecin généraliste

Alexandre n'avait pas envie de faire la coloscopie, à cause de l'anesthésie. Il faut dire qu'il avait peur de la maladie, et de la faucheuse qui rôde parfois autour, que sa famille avait connu la Shoa, qu'il avait déjà eu un malaise gravissime rattrapé de justesse grâce à un hélicoptère du SAMU. Cette fois-là, il avait des hémorroïdes qui saignaient, mais la collègue gastroentérologue et moi, nous craignions que ce ne soit aussi quelque chose de plus sérieux. Tout ce qu'il voulait bien faire, c'était un hémocult, une recherche de sang dans les selles, qui s'est avérée normale. Il est rassuré, moi moins.

Mais les symptômes ont continué. Alors je lui propose

une colo virtuelle par scanner, sans anesthésie. Et là, miracle, il accepte, et on trouve un gros polype, il fait alors une vraie colo : il y a des cellules cancéreuses, qui nécessitent une opération et pas de chimio. Ouf.

Bien sûr, tout le monde n'est pas comme Alexandre. Mais nous sommes beaucoup à être pris entre l'envie de savoir et de ne pas savoir, entre la peur de la maladie et la peur de la médecine. Les nouveaux progrès de l'imagerie rendent alors de vrais services, ils évitent d'imposer des gestes invasifs, douloureux, potentiellement dangereux. Je me souviens des coelioscopies avant les échographies pelviennes, ou des arthrographies du genou avant les IRM.

Certes, la fascination devant les images, et le poids financier des lobbies de l'imagerie m'énervent, mais quand même, devant la complexité de la démarche médicale, je n'ai pas envie de cracher dans la soupe du progrès technique. —